



RÉVOLUTIONNAIRES

POUR UN PARTI DES TRAVAILLEURS ET TRAVAILLEUSES, COMMUNISTE ET INTERNATIONALISTE



Ateliers SNCF de Quatre Mares

Mercredi 15 janvier 2025

2025 : la barbarie impérialiste ou le socialisme révolutionnaire !

Les « Bonne année, bonne santé » ont un goût quelque peu amer en ces premiers jours de 2025. Les projecteurs des grands médias sont braqués sur les États-Unis, où des incendies ravagent Los Angeles. 200 000 habitants ont déjà dû évacuer leurs habitations, avec un bilan provisoire de 16 morts. La catastrophe est sans précédent pour la ville, mais elle s'inscrit dans une série de grands incendies qui ont touché la Californie, et bien d'autres régions du monde ces dernières années, en raison du dérèglement climatique.

Les autorités démocrates de la ville et de l'État n'en ont pas moins taillé dans le budget des pompiers, avec 17 millions de dollars de moins cette année pour la ville de Los Angeles et 100 millions de dollars de moins pour la prévention des feux dans l'État de Californie l'an dernier.

Trump, qui entrera en fonction le 20 janvier, continue à nier farouchement le réchauffement climatique et la responsabilité des grandes industries, notamment de l'énergie. Son bras droit Elon Musk est là pour garantir une politique au service exclusif des capitalistes.

Avec ces milliardaires qui ne savent rien faire d'autre que s'en prendre aux plus pauvres et aux immigrés, il y a de quoi craindre bien d'autres catastrophes !

En France aussi, fric et haine anti-immigrés sur le podium !

La catastrophe naturelle et, surtout, sociale qui touche Mayotte semble moins émouvoir les grands médias, sans doute car aucune star millionnaire n'y possède de villa.

Néanmoins, après avoir rechigné à faire le voyage, Bayrou et ses principaux ministres ont fini par aller y annoncer le plan « Mayotte debout » : une sinistre blague consistant à accorder au patronat local toutes les possibilités d'entorses au droit du travail sous prétexte de reconstruire l'île, sans remettre en cause le sous-investissement dans les infrastructures, et bien évidemment à relancer la chasse aux immigrés comoriens, à grands renforts de

militaires. C'est pourtant la France qui a séparé l'île mahoraise de l'archipel des Comores, à laquelle elle appartient historiquement, pour faire des Comoriens des étrangers sur leurs propres terres.

En reprenant à son compte le discours de l'extrême droite, le gouvernement déroule le tapis rouge à Marine Le Pen qui a pu mettre en scène son accueil chaleureux sur une île dont la population est pourtant majoritairement musulmane et non francophone, tout ce qu'elle abhorre !

Avec ces politiciens bourgeois, le présent des habitants reste et restera très probablement la misère, les bidonvilles, la chasse aux migrants et l'érection de murs de haine.

Urgence, révolution !

Car le racisme et la haine secrétés par les gouvernants des plus grandes puissances, de Trump à Macron en passant par Poutine, ne sont pas que de dramatiques dérives. Ce sont des instruments de division des travailleurs et des peuples. Pour que les milliards que nous sommes sur la planète ne fassions pas bloc contre la poignée de milliardaires qui nous gouvernent : une révolution qui pourrait s'étendre comme une traînée de poudre. Il n'a pas manqué ces derniers temps de mouvements de révolte des travailleurs et des plus pauvres. L'année 2024 a été marquée par des grèves massives aux États-Unis, chez Boeing, chez les dockers, dans l'automobile et la grande distribution ; des grèves en France ou en Allemagne contre les licenciements ; révolte des étudiants au Bangladesh... Ces mouvements pourraient permettre d'en finir avec le capitalisme... à condition de sortir du « boîte par boîte » ou « pays par pays ». C'est cet enfermement dans des frontières que les exploités et opprimés du monde entier doivent dépasser. C'est avec une perspective internationaliste qu'il nous faut nous organiser, pour agréger les colères et pour une révolution qu'il est temps de sérieusement préparer. L'avenir est à la lutte de classe internationale, c'est notre perspective pour 2025.

Notre émotion et notre solidarité...

Notre collègue, Bruno Rejony, est décédé le 24 décembre dernier sur son lieu de travail. Une enquête est en cours pour déterminer les causes de cet accident. L'annonce de ce décès a suscité l'émoi de tous les cheminots et au-delà, comme en témoigne les deux mille personnes venues aux obsèques de Bruno.

... face à leur cynisme

C'est d'un tout autre type d'émoi qu'avait choisi de faire part le nouveau ministre des Transports Philippe Tabarot le 25 décembre : il a adressé ses pensées uniquement aux milliers de voyageurs qui avaient raté leur réveillon, situation certes fâcheuse mais comparée à la mort prématurée d'un être humain, qui plus est sur son lieu de travail... Pire encore, le ministre, défendant l'unique thèse du suicide, a sous-entendu qu'un conducteur déséquilibré pourrait attenter à la vie des passagers qu'il transporte : des assertions basées sur rien et qui mobilisaient le spectre d'un acte de nature terroriste plutôt que de s'interroger sur les causes d'un nouveau cas de mort au travail.

A lire notre article complet sur notre site et aussi l'article dans le numéro 25 de notre journal, qui sera disponible à la vente vendredi midi (2€) devant la cantine.



De plus en plus d'accidents de travail

On n'arrête pas de nous rabâcher à quel point le bilan sécurité de QM est un des pires de tous les technicentres. L'année dernière c'est 26 accidents sans arrêt et 26 avec arrêt, soit comme le précise le directeur, l'équivalent d'un par semaine. Au-delà des conséquences sur la production c'est d'abord nos vies qui sont impactées par ces accidents. Et c'est toujours sur nous qui travaillons qu'est renvoyée la seule responsabilité. Les accidents augmentent à la même vitesse que la productivité, en pleine restructuration, et ça ne serait qu'une coïncidence ? Vraiment ?

Des embauches et surtout pas l'inverse !

Pour la nouvelle année, la SNCF a fait une mauvaise surprise à un de nos collègues intérimaires des pièces déposées. Après 8 mois d'intérim, on lui a annoncé que son contrat ne serait pas renouvelé car il ne convenait pas au poste, sur lequel il travaillait depuis qu'il était à QM. Mais la direction ne lui a même pas proposé de travailler sur un autre poste, même quand il le demandait. Alors quand la direction pousse les cadences pour faire toujours plus de bénéfices, c'est bien nous qui trinquons à l'atelier. C'est aussi nous qui devons former de nouveaux collègues dans des journées toujours plus chargées. Si cela se reproduit, il

faudra réagir tous ensemble pour dire « Non aux licenciements, non aux fins de contrat » !

Ce ne sera pas tous les jours Noël

Venir à 5 heures du mat' le 24 décembre pour demander à tout le monde de vite se mettre au travail, fallait oser ! Le père Fouettard avait dû tomber de son lit. Faudrait pas que ça devienne une habitude. A QM on n'a pas besoin d'être surveillés.

Partage du gâteau

Après le discours de tribun que nous a servi le directeur, c'était galette pour tout le monde. Mais dans une boîte qui augmente ses salariés de 0,5% alors qu'elle enregistre 1,3 milliard de bénéfices on a quelques doutes sur la manière dont ont été découpées les parts. Alors pas étonnant que certains collègues qui avaient fini leur journée se soient dirigés vers les vestiaires plutôt que de se contenter des miettes. Et pour ce qui est des moments conviviaux, on fera ça sans la direction.

Le progrès ne vaut que s'il est partagé par les cheminots !

En décembre, la direction du Matériel a inauguré son nouveau centre « Essieux », au technicentre de Picardie. Cet atelier rénové intègre les dernières avancées technologiques (robotique, réalité virtuelle et autres outils sophistiqués) et va permettre de tripler la production en la portant à 12 000 essieux par an. Cela ne doit ni nous mettre en concurrence, ni entraîner des suppressions d'emplois mais permettre de travailler de manière moins harassante, en ayant le temps de bien faire. Les outils sont meilleurs, à quand nos vies et nos salaires ?

Un ministre modèle de polyvalence ?

Tabarot, le ministre des transports est visé par une enquête pour « prise illégale d'intérêts, détournement de fonds publics et recel ». Les faits en cause : un emploi qui lui rapportait gros à la municipalité du Cannet (dont sa sœur a été maire pendant 22 ans) et que « notre » ministre cumulait avec plusieurs mandats électoraux. Alors coupable ou pas ? Le temps le dira mais ce qui est sûr c'est qu'avec 137 000 euros de rémunérations diverses pour la seule année 2019, Tabarot, les difficultés dues à l'inflation, il ne doit pas connaître. Pour cumuler autant de fonctions sans souffrir de burn-out, aurait-il un truc magique ? Alors que notre charge de travail ne se cesse d'augmenter, que nos conditions de travail se dégradent, on veut bien le tuyau.

*Ce bulletin est le tien, n'hésite pas à le faire circuler !
Une info à nous transmettre, une remarque : écris-nous à nparouen.communique@gmail.com*